

Signes de peace et d'anarchie

Marie Hélène Poitras

Numéro 105, printemps 2005

La marge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poitras, M. H. (2005). Signes de peace et d'anarchie. *Moebius*, (105), 15–24.

MARIE HÉLÈNE POITRAS

Signes de peace et d'anarchie

« We lived so many years, what's next ? »
Graffiti dans les toilettes du Balafre

« Here we are now, entertain us. »
Smells Like Teen Spirit, Nirvana

Tu portais encore tes vieux chandails Exploited, juste pour écœurer ta mère on aurait dit ; en fait, ce qui la dérangeait, ce n'était pas tant l'imprimé du crâne coiffé d'un mohawk que l'encre qui s'écaillait d'un lavage à l'autre. C'était l'hiver, sur la Rive-Sud, l'ennui des jours cassants à force de soleil, tu m'emmenais sur la rivière à demi gelée pour que j'aie peur que nous sombrions ensemble, et j'avais raison d'avoir peur. Tu étais plus vieux que tout le monde, il y avait une petite fiole de Jack Daniel's dans ta poche intérieure, tu nous faisais faire toutes sortes de niaiseries autour de la polyvalente à l'heure du dîner, tu avais dix-huit ans et pas nous, un jour peut-être finirais-tu ton secondaire 5. Pour faire quoi ?

Nirvana ; on gravait ce mot partout, à l'exacto sur les pupitres des cours de physique, *splashé* en grosses lettres à l'aérosol sur le béton damnant de la poly, graffité au marqueur noir dans les toilettes du centre commercial, sur nos sacs d'armée, au Liquid Paper sur les coffres à crayons à côté des signes de paix et d'anarchie, et, pour plusieurs, en plus de faire l'amour pour la première fois et d'entrer dans un bar sans se faire carter, découvrir Nirvana avait été la principale obsession des derniers mois.

Les vacances du temps des Fêtes approchaient et tes parents étaient partis passer quelques semaines à Wildwood, te laissant la responsabilité de la maison. Nous étions une

dizaine, renfrognés, drogués, mal dans notre peau, étendus dans le sous-sol tout près du foyer, et nous visionnions les pornos de ton père et autres vidéos de fêtes de famille de quand tu étais petit, souriant, stimulé, gambadant sur ton cheval à bascule avec ta salopette et ton masque de vilain. En plus de savoir tenir une guitare, tu pouvais faire du feu et verser quelques gouttes de cire brûlante dans ta paume, sans sourciller. De temps en temps on décongelait une des tourtières maison qui gisaient dans le congélateur à côté des dindes Butterball et des petits fruits. Personne ne savait cuisiner alors tu plongeais un doigt au milieu de l'assiette pour savoir si c'était prêt. Il y avait plusieurs sacs de chips au ketchup dans le garde-manger, des After Eight et du Kool-Aid, auquel on mélangeait de la vodka et du brandy, ce qu'on trouvait dans le bar de tes parents, qui ne buvaient pas souvent si on se fiait à la petite poudre de sucre qui tombait quand nous dévissions les bouchons. Catherine et toi, vous aviez inventé un concours dont le gagnant serait celui qui tiendrait le plus longtemps sans se laver les cheveux. J'avais gagé sur toi car je t'aimais en secret. Évidemment. Comme toutes les filles.

Un après-midi, tu semblais t'ennuyer et tu étais sorti sans que nous sachions où tu allais. Chaque fois que tu partais comme ça, seul et désœuvré, j'avais le sentiment que tu pouvais décider de ne plus revenir, qu'il pouvait te prendre l'envie de déposer des enclumes dans tes poches et d'aller faire une marche sur la rivière où personne n'osait aller patiner. Ça avait l'air d'inquiéter Catherine, aussi, qui s'était finalement lavé les cheveux pour meubler l'attente. Nous faisons jouer *Smells Like Teen Spirit* en boucle, sans savoir que nous incarnions précisément ce que Kurt Cobain dénonçait. Les gars avaient commencé à se faire allonger les cheveux, ils avaient des têtes transitoires, et ils s'échangeaient ta guitare en singeant tes gestes, en s'efforçant de gratter quelque chose qui ne sonnerait pas trop mal. Pendant ce temps-là, j'errais dans la maison de tes parents. J'avais découvert qu'ils faisaient chambre à part, que ta mère cachait un pot de chambre sous son lit et, dans un coffre mal verrouillé, un livre illustré intitulé *Le sexe dans*

le mariage. J'étais allée lire les lettres d'amour que ton frère avait reçues, pour m'apercevoir que cette lettre que je gardais précieusement sous mon oreiller n'était en fait qu'une copie, mot pour mot, de ce qu'une fille lui avait écrit.

Heartbreaker, c'est ce que tu étais.

Puis tu étais réapparu en faisant du vacarme. Le caniche de tes parents s'était mis à grogner et nous nous étions traînés jusqu'en haut pour voir ce qui se passait : tu avais ramené une grosse boîte à lettres rouge. En ce beau mardi après-midi glacial de décembre, tu l'avais volée quelque part dans le quartier, et ça nous avait enchantés, ça créait une diversion. Nous lui avions trouvé une place entre l'orgue de ton frère et le sapin de Noël, dans le salon, après avoir pris soin d'étaler les lettres sur le tapis. Il y avait des cartes de bons vœux dont certaines contenaient des chèques que tu irais encaisser bientôt, plusieurs relevés bancaires (les lettres de banques comptaient pour la moitié des envois), quelques dépliants publicitaires ; en gros, c'était assez ennuyant comme récolte, mis à part cette petite grenouille séchée, raidie par le froid, toute légère, qui avait glissé sur le tapis en virevoltant.

Puis tu avais eu cette idée : « On va faire un esti de party, avais-tu dit, on va même distribuer des *flyers* à la poly, on va faire ça le 26 décembre. » Ça nous avait tous enchantés, nous allions avoir quelque chose à faire, une sorte de but, il nous restait quelques examens de fin d'étape à boucler et après on allait avoir la paix. Tu m'avais aidée à figoler ma maquette pour le cours d'économie familiale, on s'était échangé les réponses du test de maths, il avait fallu produire un texte plate en français, pour ou contre la rénovation du Stade olympique, quelque chose comme ça, on s'était même embrassés plusieurs fois en révisant nos notes, et on s'était caressés, je ne savais pas trop comment ni où exactement, mais tu me le montrais et ça m'avait emballée, tu allais encore pocher ton examen d'anglais, pour une troisième année consécutive, ça devenait une habitude.

Un matin, tu avais décidé d'aller bûcher du bois pour le foyer au lieu de venir avec nous passer le dernier test. Et tu l'avais regretté, parce que quelqu'un, dans le quartier,

t'avais vu dérober la boîte aux lettres et la police était descendue chez toi.

Comme tu étais majeur, il allait y avoir des travaux communautaires.

Et c'est à ce moment-là qu'Antonin est entré dans notre vie.

*

Il avait des champignons dans la bouche, l'œil droit qui fondait vers le bas, une propension à embrasser tout le monde, un amour illimité des animaux, il prenait ce qu'il voulait dans les assiettes des autres, émettait régulièrement un bruit guttural qui faisait grogner le caniche de tes parents et se palpait le sexe avec frénésie. Nous étions presque tous vierges sauf toi, et qu'Antonin se touche ainsi, librement, nous mettait mal à l'aise.

Apparemment, en cette fin de siècle, le vol d'une boîte aux lettres se payait de la compagnie d'un déficient mental. Et tu t'en occupais plutôt bien, à part lui servir son dessert avant le repas « juste pour voir s'il va s'en rendre compte ». Tu peignais ses cheveux roux dans les airs, lui rasais sa petite moustache ridicule et tu lui avais trouvé une paire de verres fumés. Je crois qu'il t'adorait et que tu t'étais attaché à lui. Quand tu t'absentais, Antonin, comme nous, s'inquiétait. Il s'assoit dans un coin, retirait un de ses bas et le rongait avidement en se berçant sur lui-même, les jambes ramenées en lotus.

Mais tu finissais toujours par rentrer, avec ton aura de mystère, ta sacoche moutarde, tes cheveux gras et tes yeux bleu mer un peu bridés comme ceux de Kurt Cobain. Tu ramenaient souvent quelque chose à la maison : une cargaison de Black Label, une pelle volée à un enfant (pour Antonin), une méga-poutine pour la gang, une bouteille de Southern Comfort, de la bouffe pour Copain, le chien le moins amical que j'aie connu. Plus récemment, tu t'étais mis à faire des emplettes en prévision du party, comme des cendriers, des verres en plastique, du papier de toilette et des sacs à poubelle. Je ne t'avais jamais vu aussi organisé,

tu prenais ton party au sérieux ; on avait écrit sur les *flyers* : « Ne manquez pas le party du siècle, toute la nuit, chez Chewy (le grand blond qui a redoublé huit fois), au 180 rue St-Hubert dans le domaine Deland, entre les champs et la carrière Miron. » On avait gossé le graphisme sur l'ordinateur de ton frère, un montage raté mettant en scène Robert Smith face à Kurt Cobain, dans le but d'illustrer le choc entre la *new wave* et le grunge. On connaissait nos classiques et on voulait que ça se sache.

Quelque chose se préparait, on le sentait bien, ça grondait. Nous étions las de ce qui nous dépassait, que nous ne parvenions pas à identifier clairement, comme d'être en colère contre un nuage très dense et opaque, et nous étions survoltés, vierges, contrariés, tristes, trop jeunes pour démentager en ville, trop vieux pour les maisons de jeunes, notre vie nous apparaissait semblable à un lent assommoir, nous balancions nos lunchs de nouilles Gattuso au fromage et de sandwich au simili-poulet directement dans les poubelles de la cafétéria, nous cherchions quelque chose d'intéressant et il n'y avait rien, mis à part désirer le corps de l'autre et nous familiariser avec la quantité d'alcool qu'il nous était possible d'absorber avant de courir vomir tout notre ennui dans les toilettes des bars où nous réussissions parfois à nous infiltrer malgré notre âge, jusqu'à se sentir pareil à un gant viré à l'envers abandonné sans raison valable sur le trottoir, dans le centre-ville, à 5 h 46 du matin quand le ciel est rose mais que personne n'est là pour s'en réjouir, sauf l'homme secret qui promène son loup blanc en cachette (— C'est pas un chien, ça, monsieur. — T'as l'œil, ma p'tite, pas un mot, chhhhhut.)

Tu t'occupais de moins en moins des filles et de plus en plus d'Antonin, tu avais même parlé de l'adopter, car tu disais que c'était le seul être pur et véritablement intègre que tu aies rencontré dans ta vie. Pendant que tu lui faisais découvrir son reflet dans le miroir près de l'entrée, nous tassions les meubles du salon pour organiser l'espace de façon à suggérer une piste de danse. En soulevant le fauteuil de ton père, j'avais retrouvé la petite grenouille séchée qui avait fui par la bouche de la boîte aux lettres. La moitié

de son corps était émiettée, à cause du poids du fauteuil, et Copain avait englouti l'autre demie d'un coup de langue, celle qui comprenait les pattes arrière, faites pour sauter, et ça m'avait fait quelque chose, je m'étais sentie fragilisée, vulnérable, sur le point de pleurer.

L'orienteur, un petit monsieur en forme de cube avec une moustache qui lui donnait l'air d'un morse, était venu nous voir, juste avant les vacances, comme pour nous les empoisonner, nous demandant de commencer à penser à ce que nous voulions faire dans la vie. J'avais répondu vétérinaire et je m'étais sentie prévisible comparée à toi, qui voulais déménager sur la Côte-Ouest américaine et ouvrir un petit commerce de posters de groupes, de chandails, de mini-macarons, de fanzines et de démos de bands inconnus. L'orienteur t'avait suggéré d'aller étudier en administration au cégep, tu avais répondu que, pour l'instant, tu voulais y penser, car tu t'intéressais de plus en plus au bien-être des déficients mentaux. T'étais sérieux mais tout le monde avait ri. Puis tu lui avais demandé ce qu'il voulait faire, lui, à notre âge. « Pilote de Formule 1, avait-il dit, des fois il faut faire des compromis dans la vie. » Mais les compromis, ce n'était pas ton genre.

Il était à peine 20 h lorsque le premier invité, un nerd joufflu déjà saoul mort portant une ceinture de Superman, était arrivé au party. Tu avais envoyé Antonin lui ouvrir la porte, lui qui n'avait jamais été aussi dans le coup, avec son t-shirt des Babes in Toyland, son mini-macaron Bikini Kill, son mohawk et ses jeans déchirés. Puis des gens que nous ne connaissions pas, des preps, s'étaient pointés en grappe. Ils buvaient du vin blanc au goulot et fumaient du hasch dans du papier à la fraise, ça faisait lourd sur la langue. Les toilettes étaient bouchées, pas moyen d'arranger ça, alors on avait écrit, après s'être embrassés sur la sècheuse : « Défectueuses, allez vomir dans la neige. » Déjà, une vingtaine de personnes s'agitaient sur la piste de danse sur *Mexican* – plus tard ça *trasherait* jusque sur les photos de famille, jusqu'à enfoncer ce mur cérémonieux où ta mère attendait désespérément de suspendre ta photo de finissant, à côté de celle sur laquelle ton frère reçoit un trophée de musique octroyé

par les esthètes bien intentionnés d'une quelconque paroisse de banlieue.

Tu avais acheté du *mush* au *pusher* de l'école, on l'avait mâché ensemble, ça goûtait les chips humides sans ajout de sel et ça faisait mal au ventre. Ensuite ça allait. Il n'était même pas minuit et la maison était remplie. De temps en temps on voyait passer Antonin, tu lui avais donné une bière sans alcool et gardais un œil sur lui, comme pour le protéger. Tout allait jusqu'à ce que Patricia fasse son entrée, une banlieusarde pulpeuse avec des cheveux de jais au milieu du dos, plus sains et forts que les miens, que je tentais désespérément de faire allonger par-dessus une teinture jaune orange qui les avait cassés, la repousse était laide, on aurait dit qu'un chien avait pissé sur ma tête. Tu étais disparu dans ta chambre avec « Patou », tu avais verrouillé la porte, qui laissait passer une lumière rouge de bordel et d'émerveillements charnels – elle savait sans doute bien mieux que moi où mettre ses mains –, puis, potentiellement cocufiée, j'étais redescendue en glissant sur le cul dans l'escalier, comme si c'était une pente enneigée et que j'étais équipée d'un *crazy carpet*, ça m'avait tout simplement paru moins complexe que de m'aventurer dans les marches une à une, on verrait plus tard pour le coccyx, pour l'instant je ne sentais rien, et rendue en bas, j'avais attrapé la première bière qui me passait sous la main, une bouteille qui servait de cendrier, j'avais eu des mégots dans la bouche, de la cendre mêlée à ma salive, puis je m'étais assise jusqu'à ce que quelqu'un mette le feu à mes cheveux déjà tout carbonisés. Ça n'allait plus très bien. Poisson était venu me consoler, oui oui, Poisson, dont le père s'était pendu quelques mois plus tôt – et d'ailleurs on racontait qu'il en restait une fissure au plafond, chez lui, dans le salon. Baiser payé d'un coup de poing sur la mâchoire, un uppercut dirais-je, décroché par une fille que je n'avais jamais vue de ma vie, une plus vieille qui savait sans doute, elle aussi, pour les secrets entourant la vie sexuelle. Le monde m'apparaissait peuplé de gens qui savaient des choses qui m'étaient interdites, je devenais parano, et apparemment je n'étais pas la seule, à voir Dominic, d'ordinaire si pacifique, une

tronche à la Lennon, viser son meilleur ami avec les dards du jeu de ton père, ami qui le lui rendait bien en balançant à deux mains, comme des boules de bowling, les dindes Butterball congelées en sa direction.

Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite, quelqu'un m'a prise sur son dos en poche de patates et on a remonté l'escalier.

*

Je me suis réveillée le lendemain matin dans la roulotte de ton père, stationnée dans le garage. On m'avait même retiré mes bottes d'armée. Je n'aurais pas su dire l'heure qu'il était, je crois que c'est la pluie qui m'avait tirée hors du sommeil. Une grosse pluie lourde qui allait mouiller la neige et la faire fondre, qui donnerait une moue déconfitée aux bonhommes de neige, ferait tomber leur carotte par terre, on verrait l'herbe au jour de l'An, ça gèlerait et plein de gens à demi ivres se tueraient en voiture en glissant sur la chaussée. Une ecchymose s'étendait le long de ma mâchoire, mes gencives avaient enflé, il y avait du sang sur le collet de mon *bummer*. Et mon coccyx me faisait l'effet d'un émiettement. Avec mes cheveux brûlés, j'avais l'air d'une poupée incendiée.

Je suis sortie ; il faisait doux. Sur la neige, devant la maison, des petites flaques de vomi dispersées un peu partout. Copain avait réussi à s'échapper, il était installé sur la galerie et farfouillait dans une serviette hygiénique. Tout près, juste à côté de la piscine hors terre, quelqu'un avait lancé un globe terrestre défoncé. Des bobettes Fruit of the Loom tachées de merde étaient suspendues à la clôture. Puis je suis entrée dans la maison par la porte donnant sur la cuisine.

Il restait des miettes de hasch autour des ronds de la cuisinière et des bouteilles de 7 Up trouées gisaient dans le lavabo, à côté des mégots.

On avait omis de dire aux invités d'ôter leurs bottes ; une dizaine de centimètres de boue recouvrait les planchers.

Sacs de chips au ketchup vides, et boîtes de gâteaux Vachon pillées.

Bouteilles de verre fracassées.

Sang.

Dans le salon, apparemment, quelqu'un était parti avec la photo de ton frère glorieux, en pleine possession de ses moyens. Il manquait des touches à son orgue.

Le sapin de Noël s'était affaissé. Je ne sais pas pourquoi mais les sapins jetés par terre m'affectent, ce jour-là plus que tous les autres. Car un sapin couché, c'est comme un lion mort.

Ça devenait un peu complexe de descendre au sous-sol ; l'escalier avait été détruit. Il fallait sauter. Et la rampe était portée disparue.

En bas, il y avait des bouteilles partout, des cendriers débordants, des seringues dans un coin, au pied d'un vieux poster de Michael Jackson.

Quelqu'un avait volé les films cochons appartenant à ton père.

Les dindes Butterball achevaient de décongeler. J'en dénombrai sept.

Un disque de Queen jouait en *loop*.

Je me suis hissée jusqu'en haut et j'ai avancé vers les chambres.

Dans celle de ta mère, il y avait deux gars et deux filles enlacés, nus, et des capotes usagées près de la porte.

Tu dormais dans la tienne avec Patricia, l'entourant de tes bras. Ses longs cheveux drus couvraient ta main et cachaient ses seins. La lumière rouge ne faisait plus tellement effet car le jour rentrait par la fenêtre et se déversait sur vos corps.

Je suis passée devant la salle de bain. Comme les toilettes étaient bouchées, des gens avaient pissé dans le lavabo et d'autres, dégueulé dans le bain.

Patricia t'aiderait à nettoyer tout ça.

Et, finalement, dans la chambre de ton frère, Antonin dormait paisiblement en gargouillant. Je l'ai réveillé, lui ai refait son mohawk. Puis nous sommes sortis dehors et avons marché jusqu'à la rivière.

On a bu des Slush bleues, mangé des Mister Freeze et des jujubes.

On avait la langue mauve et brun.

J'ai allumé une cigarette par le mauvais bout, puis je l'ai lancée par terre, je ne fumais même pas pour vrai.

La chaleur avait dégelé la rivière.

On entendait de drôles de cris d'oiseaux qui ressemblaient à des jappements.

Il pleuvait encore. La neige collait.

Antonin et moi, on lançait des balles de neige dans l'eau et ça faisait « plaf ».